

Bienvenue à l'hôtel des rêves brisés

AVIGNON

De notre envoyé spécial

Venus des quatre coins de l'Europe de l'Est, ils ont abouti à l'Hotel Europa: réfugiés, rêveurs, homme d'affaires mafieux, criminel de guerre... Tous sont rassemblés ici dans cet hôtel étrange que le personnel entreprend de nous faire visiter comme on promène une mission de l'ONU dans un pays en guerre ou, plus simplement, un groupe de bons bourgeois occidentaux dans un zoo dont les animaux sont des êtres humains venus d'ailleurs.

Le personnel (savoureusement incarné par les acteurs de la compagnie Fraction d'Avignon) ne nous laisse d'ailleurs aucun doute. Comme l'on change de guide à chaque étape, chacun d'eux s'épanche plus ou moins et révèle ce qu'il pense de ces hôtes encombrants: la patronne des lieux, genre bourgeoise Chanel faisant ses bonnes œuvres se plaint du comportement de «ces gens» et affirme rendre de grands services à l'Etat et être bien peu payée en retour.

Une jeune serveuse passe son temps à chuchoter des secrets et à épier par les fenêtres, une autre clame sa foi en l'Europe tout en répondant aux coups de fil de son amoureux, un maître d'hôtel regrette les temps anciens, un serveur rêve de larguer tout ça pour aller vivre en Afrique tandis qu'un garçon d'étage brutal prépare le grand soir où on supprimera «toute cette racaille qui vient manger notre pain». On ne peut pas dire que le mot «bienvenue» soit le plus employé en ce lieu.

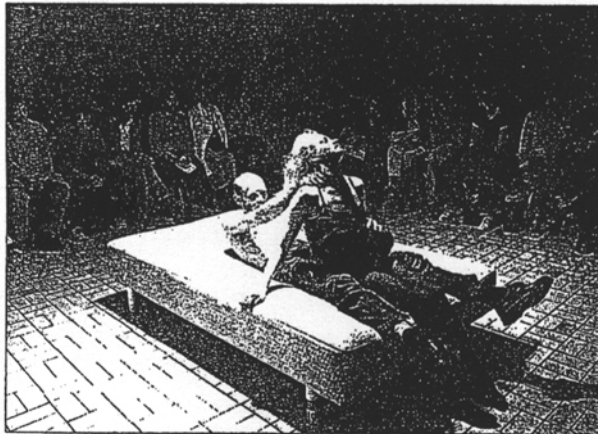
On le visite néanmoins par petits groupes d'une quarantaine de personnes après une courte période d'attente dans un vaste hall à éclairage intermittent, rappelant ces lieux d'accueil improvisés pour victimes de catastrophe ou réfugiés sur la route de l'exode.

UNE FASCINANTE PROXIMITÉ

La visite peut ensuite commencer dans ce vaste bâtiment où les échos d'une chambre se répercutent dans une autre. Ici, une jeune femme seule, perdue,

rencontre un ange sortant d'une armoire et réapprenant à parler avant de suivre son guide au-delà du miroir («Les anges de l'hôtel» du Polonais Piotr Cieplak); là une femme se rejoue les grands rôles d'opéra qu'elle incarna en Lettonie tandis que sa belle fille se débat entre elle et son mari alcoolique («Europe-retta» du Letton Viesturs Kalriss); au centre du parcours, tous les groupes se rejoignent pour assister à la réception du Prince Igor, nouvel entrepreneur venu de l'Est avec sa comptable, sa petite amie traitée comme une esclave et son indispensable garde du corps («Grand hôtel casino Europa» du Bulgare Nedyalko Delchev); un peu plus loin encore, trois jeunes gens dansent l'affrontement d'Odysseus et de Circe, coincés dans leur chambre d'hôtel («10 en dessous de zéro» du Slovène Matjaz Faric)...

Chaque visite, mettant le spectateur littéralement face à face avec les personnages dans une proximité inhabituelle, dure une vingtaine de minutes, chaque pièce étant jouée dans la langue d'origine des metteurs en scène



Pour l'intimité de leurs ébats dans «Hotel Europa», Viktoras Korsunovas et Vesta Rasa Karpusenkovas repasseront... Photo EPA.

avec, généralement, quelques bribes en anglais ou en français. L'idée originale de ce spectacle revient à Goran Stefanovski qui en a écrit le script de base et qui a rassemblé vingt-quatre danseurs et comédiens de neuf nationalités, dirigés par huit metteurs en scène et chorégraphes, «de la Baltique au Balkans» selon la formule proposée.

DES MOMENTS FORTS

Au cours de cette soirée de trois heures où l'on ne voit pas le temps passer, on découvre également les installations très caustiques du groupe de plasticiens yougoslaves Skart que l'on a déjà vu à l'œuvre en Belgique. Et bien sûr, comme toujours en pareille circonstance, certaines séquences sortent du lot. Dans «Room Service» du Macédonien Dritero Kasapi, on assiste à l'affrontement entre un professeur et une femme de chambre dont il assassina le frère, son meilleur ami. Un huis clos étouffant sur le thème des guerres fratricides avec le for-

midable Bajrush Mjaku dans le rôle du professeur.

Dans «Amour d'une nuit», le Lituanien Oskaras Korsunovas parle du nationalisme à travers les rapports entre une prostituée faussement soumise et un macho aussi violent que déboussolé. Une mise en scène extrêmement chorégraphiée et violente comme un coup de poing en plein visage.

Dans «Voyage de noces» enfin, le Russe Igor Popovski nous transforme en clients d'un peep-show dont les vedettes sont un couple de jeunes mariés de l'Est découvrant soudain que la chambre nuptiale de leur grand hôtel d'Europe occidentale n'est pas aussi serein et merveilleux qu'ils l'avaient rêvé.

A l'issue du parcours, une femme descend les escaliers de l'Usine Volponi et éteint une à une les lettres lumineuses du mort Europa... Comme on ferait disparaître un rêve, un mirage.

JEAN-MARIE WYNANTS

«Hotel Europa», spectacle d'ambulation, jusqu'au 29 juillet à 21 heures à l'Usine Volponi, 00334-90.14.14.